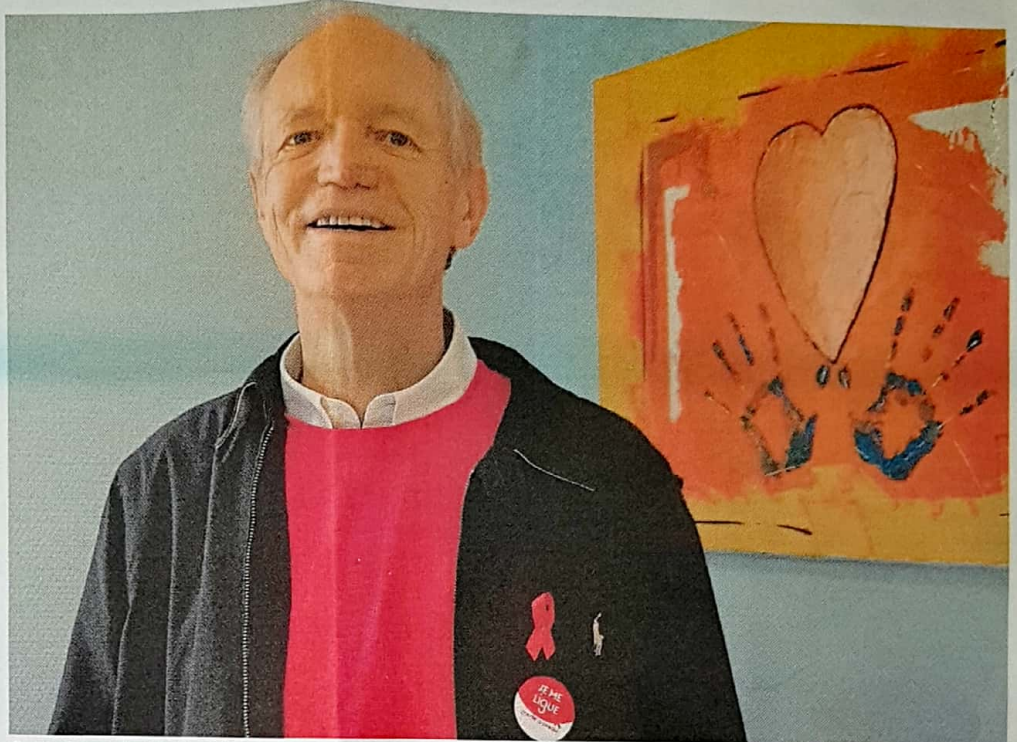


La ville se mobilise pour Octobre rose

Véritable marqueur de la lutte contre le cancer du sein, Octobre rose fédère toutes les strates de la société pour une seule et même cause. Et ce, depuis 1994. Durant un mois, la campagne annuelle de sensibilisation est l'occasion de lever le tabou sur cette tumeur cancéreuse touchant majoritairement les femmes de 50 à 60 ans.

Selon un tout récent sondage réalisé par Odoxa, 64 % des femmes déclarent avoir déjà fait un examen de dépistage du cancer du sein. Une statistique qui interroge tant elle mériterait d'être améliorée. Plus un cancer du sein est détecté tôt, plus il a de chance de guérir. Comme l'a confié dans nos colonnes, cette semaine, Jackie Collet. À la tête de la ligue contre le cancer 72, l'ancien gynécologue s'impatiente de participer aux animations organisées et coorganisées par son association.

À l'instar du collectif Just be a lion et du groupe Marteau Immobilier qui, tous deux, prévoient des ateliers en solidarité avec toutes les femmes. Rencontres.



Gynécologue obstétricien à la retraite, Jackie Collet préside désormais l'antenne sarthoise de la ligue contre le cancer.

PHOTO : R.R

En votre qualité d'ancien gynécologue, quels sont les symptômes du cancer du sein ?

Jackie Collet, président de la ligue contre le cancer de la Sarthe : Les symptômes peuvent être évidents comme une boule ou une douleur dans le sein, une modification de la peau. Au contraire, ils peuvent aussi être sourds, c'est-à-dire non-palpables par un examen clinique.

Quelle importance revêt l'autopalpation dans ce processus ?

Déjà la palpation est conseillée une fois par an lorsqu'on voit son médecin (possible d'être réalisée par les sages-femmes, médecins généralistes ou gynécologue spécialiste, ndlr). Mais c'est vrai qu'il est de plus en plus conseillé aux personnes elles-mêmes de s'auto-examiner : ça s'appelle l'autopalpation. On prend le temps de se regarder les seins, voir si un mamelon est rentré, s'il n'y a pas de modification de peau ou alors une voussure (bombement du sein, ndlr).

Comment les femmes peuvent-elles alors s'y prendre ?

On apprend aux femmes à examiner leurs seins d'une façon très rigoureuse, en les divisant en quatre parties. Lors de l'autopalpation, il faut la main bien à plat en se servant de la pulpe des doigts (extrémité charnue, ndlr) et faire des mouvements de rotation. Cela se réalise en position debout ou assise. C'est notamment le rôle de la ligue contre le cancer de montrer comment s'auto-examiner.

À quel âge conseillez-vous de débuter le dépistage ?

L'autopalpation est conseillée dès 25 ans. À partir de 50 ans et jusqu'à

74 ans pour la mammographie de dépistage. Elle se fait tous les deux ans à partir d'une invitation de la caisse primaire d'assurance maladie.

Cela signifie-t-il qu'il y a un âge à partir duquel les risques sont moindres ?

Après 74 ans, le sein est moins glandulaire. Il y a une diminution du nombre de cancers. 50 % des cancers se déclenchent entre 50 et 60 ans, ça c'est très important à retenir.

C'est primordial de s'y attarder dès 25 ans mais la vigilance doit être accrue à l'approche de la cinquantaine...

C'est ça. 25 ans c'est l'autopalpation, on réalise une mammographie uniquement s'il y a des facteurs de risques : si on trouve quelque chose à l'examen clinique ou si dans la famille il y a déjà eu des cas.

Récemment, une statistique est sortie. Environ 52 % des Sarthoises ont effectué leur contrôle annuel. On reste loin du compte ? Quelle est la dynamique actuelle ?

On peut d'abord dire bravo à la Sarthe parce que la moyenne nationale est de 46,6 %. Mais effectivement ce n'est pas parfait. On s'est aperçu que les femmes, entre 50 et 65 ans, ne se présentent pas car elles sont dans une vie active. Il faut prendre du temps pour le rendez-vous. Alors que c'est la tranche la plus vulnérable pour les cancers. 50 % ce n'est pas une statistique suffisante. Tout en sachant qu'un cancer guérit 9 fois sur 10 s'il est découvert tôt avec un petit indice au dépistage.

Ça, c'est le motif d'espoir. 90 % de guérison, un chiffre qui vous tient à cœur...
C'est dommage parce que tout est là. Les invitations pour les contrôles sont

envoyées et la moitié des concernées ne viennent pas. Certes, il y a des zones qui sont particulièrement désertiques niveau médecins et radiologues.

Au-delà de la vie active et des déserts médicaux, l'absence d'examen d'une part des patientes ne s'explique-t-elle pas par une inquiétude du résultat ?

Les professionnels de santé doivent parler d'une même voix et le rappeler sans faire peur. C'est vrai que le mot cancer inquiète, c'est un tabou. Il doit s'établir une relation de confiance entre le médecin et sa patiente. Il faut recommander la mammographie de contrôle et rassurer.

Justement, quels mots auriez-vous pour rassurer sur le dépistage et plus généralement autour du cancer du sein ?

Comme c'est un peu à la mode, je pense qu'il faut prendre du temps pour soi. Il faut surtout prendre le temps d'effectuer les examens de dépistage. On a prouvé qu'ils étaient utiles. Dans les cas cliniques, on retrouve toujours des : « ah, si j'avais su... ». Il faut être responsable de santé et ne pas rater ça.

Si on relativise le temps que prend l'examen sur une année, c'est infime. Quelques minutes, heures permettant d'éviter bien des soucis...

Bien sûr, il faut juste être organisé. Quand on voit les conséquences de laisser les choses passer, c'est grave. On peut bien donner une demi-journée pour sa santé. Il faut aussi rappeler que c'est gratuit.

Dimanche 2 octobre, la ligue contre le cancer de la Sarthe a organisé sa marche annuelle. Un événement qui a lancé Octobre rose, campagne annuelle de sensibili-

sation au cancer du sein.

Octobre rose est un mouvement qui a d'abord été lancé aux États-Unis. Différentes associations, dont la ligue contre le cancer, ont importé ça en France (en 1994, ndlr). La marche du 2 octobre a été répliquée dans tout le département : de Torcé-en-Vallée à Chahaignes. Nous avons fait en sorte d'accompagner toutes les communes qui y participaient.

Les 14 et 15 octobre vous participerez également à deux journées de prévention sur la place de la République. Aller au-devant du public, est-ce une démarche incontournable dans cette lutte ?

C'est une action phare à l'initiative de la ligue contre le cancer mais avec un collectif (différentes mutuelles, le centre régional de dépistage, la caisse primaire d'assurance maladie, la ville du Mans, ndlr).

On va allier nos efforts pour inciter les gens à se faire examiner. Il y a vraiment un déficit de réponse aux invitations de dépistage.

Quel en sera le programme ?

Tout cela va se présenter de façon ludique et artistique. Il y aura deux structures gonflables. L'une aura pour rôle de montrer comment le cancer apparaît et l'autre davantage axée sur le vécu de la maladie avec des témoignages. L'événement aura lieu sur 400 m². Nous serons aidés d'élèves infirmières qui formeront sur l'autopalpation avec le CRCDC (Centre Régional de Coordination des Dépistages des Cancers, ndlr).

Contact Ligue contre le cancer : 02 43 89 40 40

Raphaël Rufflé-Marjot

raphael.rufflemarjot02@lemans.maville.com